Balnéation

Le malade est enveloppé dans le drap et dans la couverture de laine pendant 20 minutes après la sortie du bain ; lorsque le frisson s'est calmé et que le malade éprouve une sensation de bien-être, la température rectale ou vaginale est prise avec un thermomètre stérilisé (lusoforme, acide phénique), bien essuyé et vaseliné, délicatement, et est inscrite.

Au bout d'une demi-heure, c'est-à-dire une demi-heure après la sortie du bain, on enlève le drap et la couverture humidifiés et on passe au malade une chemise bien sèche. Les aisselles, la région anogénitale, le sillon interfessier sont poudrés avec un mélange de poudre de talc (80 gr.) d'ektogan (10 gr.) et d'oxyde de zinc (10 gr.). Le moment est venu d'alimenter le malade, car il est bien entendu que les aliments ne seront jamais donnés indifféremment à toute heure de la journée, surtout jamais avant le bain, mais à un moment bien déterminé, une demi-heure après le bain, huit fois par jour. Ce petit repas fini, on place sur le ventre une compresse froide ou une vessie de glace séparée de la paroi abdominale par une double flanelle humide. Ces applications locales, abdominales, froides (car nous n'utiliserons jamais les compresses thoraciques de Brand), inspirées de la méthode de Jacquez, continuent l'action réfrigérante du grand bain.

Le bain et les soins consécutifs terminés, il faut ne plus laisser pénétrer dans la chambre qu'un demi-jour, défendre tout bruit et donner le temps à autre à boire au malade une gorgée d'eau de source. Si le malade dort, ne jamais interrompre son sommeil.

Le bain devant être donné toutes les trois heures, dix minutes avant l'heure fixée pour le nouveau bain, la température centrale est reprise et si elle dépasse 39 degrés l'immersion froide s'impose; dans le cas contraire, la température n'est reprise que trois heures après — et le malade saute un bain. Les bains sont aussi donnés à intervalles réguliers toute la journée, toutes les trois heures, huit fois par jour, aussi bien la nuit que le jour, que le malade dorme ou non, et cela, aussi longtemps et aussi souvent que l'exigera l'élévation de la température au-dessus de 39 degrés. Après un laps de temps de durée variable (quinze à vingt jours en moyenne) pendant lesquels les huit bains sont don-

nés chaque jour, la température oscille autour d'un chiffre inférieur en général à 39 degrés, le nombre de bains devient de moins en moins considérable jusqu'à leur suppression. Au cours de la fièvre typhoïde, vous serez parfois amenés à modifier la méthode réfrigérante que je viens de vous exposer et vous devrez employer le bain de Brand ou la méthode de Jacquez.

On emploie le bain de Brand lorsque la température résiste à l'immersion à 20 degrés, et surtout lorsque l'hyperpyrexie tenace s'accompagne de délire violent. Le bain de Brand est un demi-bain tiède avec affusions froides sur la tête. La baignoire est à demi remplie d'eau à 30 degrés, avant d'y plonger le malade on mouille tout le corps avec une éponge ou un linge imbibé d'eau froide, puis dès que le malade est dans le bain, on lui verse sur la tête un demi-seau d'eau à 15 degrés, puis de deux minutes en deux minutes, pendant dix minutes que doit durer le bain, on verse ainsi un demi-seau d'eau froide. Pendant le bain, deux personnes frictionnent les membres et le tronc ; dans l'intervalle de trois heures qui sépare les bains, on met des vessies de glace sur la tête et l'abdomen. Lorsque l'hyperpyrexie et le délire sont vaincus, on reprend le bain de Brand ordinaire.

Dans d'autres circonstances, collapsus à chaque bain, menace de péritonite, hémorragie profuse intestinale, escarre étendue, il faut abandonner le Brand et employer, depuis le début jusqu'à la fin de la fièvre, la méthode de Jacquez (1847) qui consiste à appliquer des compresses trempées dans l'eau froide ou des vessies de glace sur l'abdomen.

Mais il ne suffit pas de baigner un typhique, il faut l'alimenter, et son alimentation ne doit pas moins éveiller notre sollicitude que la lutte contre la fièvre. Refroidir et nourrir suffisamment le typhique depuis le début jusqu'à la fin du cycle fébrile fut la formule adoptée par Brand.

Il n'est plus aujourd'hui, en effet, de médecin qui soumette le typhique à la diète absolue, à la diète hydrique comme le faisaient Jacquez et Luton qui se basaient sur cette conception que le typhique a, non seulement les troubles digestifs particuliers à tout fébricitant (diminution de toutes les sécrétions digestives), mais encore des troubles intestinaux spéciaux (escarres et ulcérations des plaques de Peyer) qui leur paraissaient constituer une contre-indication absolue à toute alimentation, si l'on voulait éviter des perforations intestinales vasculaires ou pariétales. Or, la fièvre typhoïde a une trop longue durée pour qu'on puisse s'abstenir d'a-